

LE MONDE

Vive l'opéra !

LES CHEMINS DE LA MUSIQUE. Cinéma ou techniques futuristes permettent aux compositeurs d'assurer la pérennité d'un genre

Par GERARD CONDE Publié le 07 mars 1999

L'OPÉRA est mort, vive l'opéra ! » Tel sera le mot de la fin, le 19 mars, d'Hélène Pierrakos et de Bruno Serrou, au terme d'une vaste enquête des « Chemins de la musique », diffusée du lundi au vendredi. Mort ? On a longtemps proclamé, en effet, que Wozzeck était le dernier opéra. Puis on a admis que, depuis 1921, il s'en était écrit bien d'autres, signés Britten, Chostakovitch, Stravinsky, Poulenc, Menotti ou Prokofiev...

Si les créations sont devenues rares, la production ne s'est pas arrêtée comme on le prédisait à la fin des années 60 et même, depuis vingt ans, les compositeurs qui n'ont pas achevé ou ébauché un opéra font presque figure d'exception. Certes, le théâtre lyrique n'est plus, comme au XIXe siècle, la seule source de revenus possible pour un compositeur ; il est devenu, au contraire, un sacrifice, et parfois un travail de plusieurs années, qui ne rapporte même pas l'équivalent du SMIC. Et cette situation s'explique si l'on considère qu'en effet le tronc porteur de l'opéra est mort, que le savoir-faire s'est perdu.

Le cinéma a pris sa place. Les scénaristes abondent et, sur le nombre, il en est d'excellents tandis que les librettistes professionnels comme Scribe ou Halévy, n'existent plus. Les compositeurs sont donc, le plus souvent, livrés à eux-mêmes : mieux instruits des possibilités instrumentales que de la technologie vocale, ils partent à l'aventure avec des compagnons de fortune et naviguent à vue, trop heureux s'ils obtiennent une commande ou l'occasion d'être joués.

Si les échecs sont discrets - car le résultat est toujours « intéressant » -, les réussites restent l'exception, comme à toutes les époques. Mais, parce que le moule de l'opéra est brisé, il peut revêtir désormais une infinité de formes, du théâtre musical à l'oratorio, du ballet d'action au rituel initiatique, du pastiche au patchwork. Il est devenu le lieu de tous les possibles, pour employer le jargon de ses exégètes, et l'allié objectif des technologies futuristes.

Avant que le rideau ne se lève, on ne sait jamais à quoi s'attendre : y aura-t-il seulement une histoire, des mélodies ou des cris, les interjections fracassantes d'un orchestre ou d'un ordinateur ou, peut-être, de ces minutes inouïes qui font basculer le jugement ? C'est le vœu de Peter Eötvös, auteur des Trois soeurs, l'un des ouvrages les plus remarquables de ces dernières années, qu'à l'avenir chaque opéra soit aussi différent que possible des autres, assurant la richesse et la pérennité du genre.